



L'HÔTÂ

# L'HÔTÂ

«La maison, le foyer» en patois

L'HÔTÂ N° 38 – 2014

ISSN 2296-0856

*ASPRUJ - Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien*

*Case postale 2017, 2800 Delémont 2*

*L'ASPRUJ veille à la conservation de la culture traditionnelle et populaire, dont les différentes formes comprennent:  
la langue, la littérature, la musique, la danse, la mythologie, les rites, l'architecture, les arts, l'artisanat,  
les jeux, les coutumes (UNESCO 1989).*

# ASPRUJ - Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien

## Comité

### Présidence :

Pierre Grimm  
Rue des Granges 8  
2800 Delémont  
032 422 87 83  
pierregrimm@aspruj.ch

### Secrétariat de l'ASPRUJ :

Mary-Lise Montini  
Rue des Martins 25  
2800 Delémont  
032 423 24 16  
mary-lise.montini@bluewin.ch

### Secrétariat des assemblées :

Myriam Theurillat  
Rue des Bordgeais 35  
2800 Delémont  
032 422 95 93  
myriam.theurillat@bluewin.ch

### Rédaction de L'Hôtâ :

Isabelle Lecomte  
Rue de la Préfecture, 7  
2800 Delémont  
isabelle.lecomte@bluewin.ch

### Mise en page :

Hélène Boegli-Robert  
Ch. de Bavelier 2  
2812 Movelier  
032 431 14 34  
guedeboom@gmail.com

### Finances :

Fiduciaire Henz & Schaffner Sàrl  
Rue Briscol 20  
2853 Courfaivre

### Membres :

André Bessire  
Grand-Rue 46  
2603 Péry  
032 485 12 13  
andrebessire@bluewin.ch

Charles Cattin  
Le Champé  
2826 Corban  
032 438 87 81  
ch.cattin@bluewin.ch

Toufiq Ismail-Meyer  
Rue du Temple 75  
2800 Delémont  
032 423 16 32  
info@tois.ch

### Mary-Lise Montini

Rue des Martins 25  
2800 Delémont  
032 423 24 16  
mary-lise.montini@bluewin.ch

### Myriam Theurillat

Rue des Bordgeais 35  
2800 Delémont  
032 422 95 93  
myriam.theurillat@bluewin.ch

### Membres du comité de rédaction :

Isabelle Lecomte, Delémont  
Hélène Boegli-Robert, Movelier  
Pierre Grimm, Delémont  
Jean-Louis Merçay, Porrentruy

### L'ASPRUJ est membre fondateur de :

- Musée rural des Genevez
- Association pour la sauvegarde de la Baroche
- Association pour la sauvegarde des murs en pierres sèches (ASMPS)

**Couverture :** photographie Albert Perronne (Blamont/F 1891 – Porrentruy 1982), Jean Husser sur un cheval à roulettes, vers 1895, collection Musée de l'Hôtel-Dieu, Porrentruy (MHDP) ; Serge Voisard, vignette pour «riri, mimi, papa, lili», *Mon Premier Livre*, 1954, p. 7.

*L'Hôtâ* est publié par l'Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien (ASPRUJ). Ce numéro est accompagné de l'exposition «Laurent Boillat – Paul Bovée – Serge Voisard – Illustrateurs jeunesse», présentée à la Bibliothèque des Jeunes de Delémont (oct. 2014) et à la Bibliothèque des Jeunes de Porrentruy (nov. 2014).

La revue est remise sans supplément à chaque membre qui s'acquitte de sa cotisation.

La responsabilité des articles incombe aux auteurs.

# SOMMAIRE

Editorial .....	4
Isabelle Lecomte	
Le mot du président.....	5
Pierre Grimm	
La villa La Colline à Cortébert .....	7
Pierre Grimm	
La société coopérative de construction FOMH de Bassecourt a 60 ans .....	20
Jean-Claude Prince	
L'ancienne église catholique romaine de Moutier, dite de la Verrerie .....	27
Hélène Boegli-Robert, Isabelle Lecomte	
Le moulin de Buix.....	33
Charles-André Lehmann	
Limites, bornes et confins dans la toponymie .....	47
Claude Juillerat	
Groupe des Vieilles Chansons de la Ville de Porrentruy – Hommage.....	55
Louis Mini	
Souvenirs .....	66
Bernard Chapuis	
Hommage à mon grand-père : Paul-Otto Bessire .....	76
Mary-Lise Montini-Bessire	
Livres pour enfants au pays qui leur ressemblent.....	79
Isabelle Lecomte	
Jouets en bois dans le Jura .....	91
Isabelle Lecomte	
Outils et savoir-faire oubliés.....	105
Hélène Boegli-Robert	
Les Gorges de Moutier : un site exceptionnel de notre patrimoine .....	111
Jean-Marcel Ramseyer	
Errata.....	119

# Editorial

Il y a eu autrefois, dans le Jura, des champs de lin. Avec leur fibre, des artisans ont confectionné des vêtements. De ce passé, il nous reste, entre autres, un peigne impressionnant par sa haute taille. La langue française a puisé dans l'univers du tisserand des mots qu'elle a transposés dans la vie de tous les jours. Ne parle-t-on pas du «tissu social», «de resserrer les liens» et parfois «d'en découdre» ou d'aider «le maillon faible»?

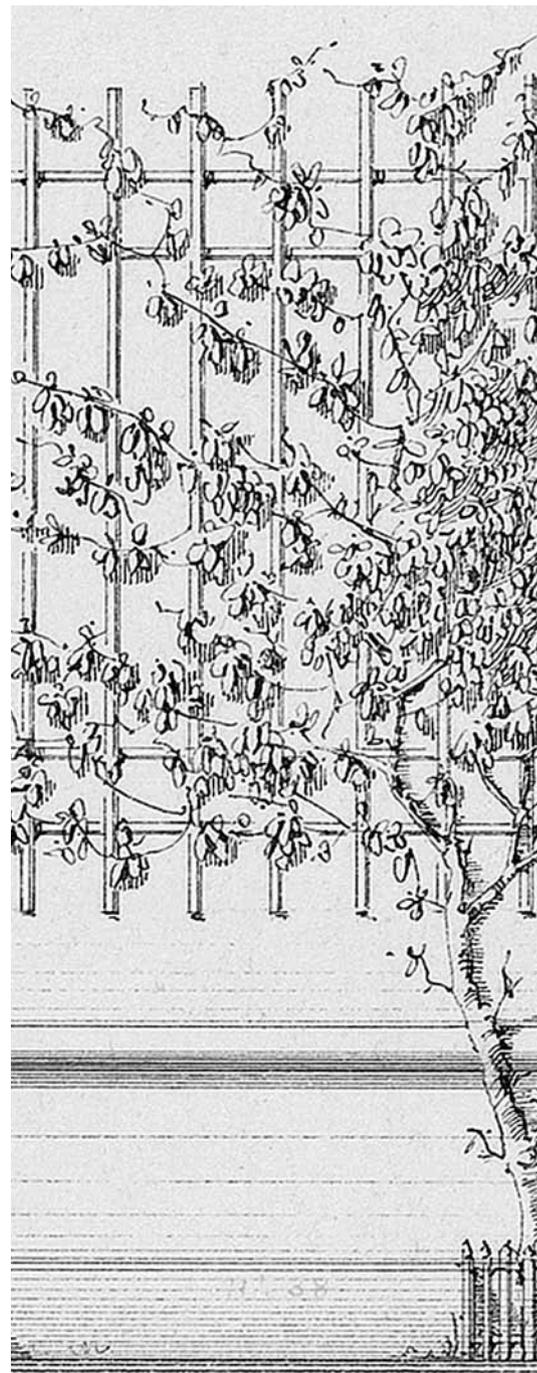
Dans ce numéro, il est avant tout question de liens personnels et forts: des hommages sont rendus au père ou au grand-père, aux compagnons d'une chorale ou à ceux d'un groupe de militants syndicalistes.

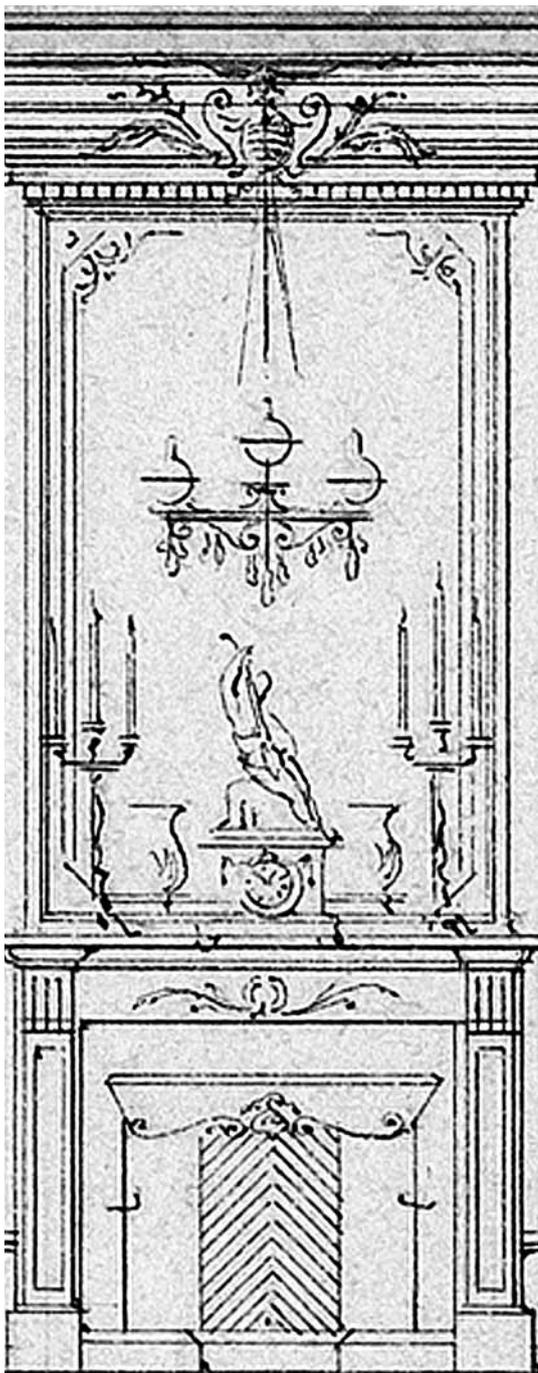
L'architecture reste forcément une trame importante dans le travail de *L'Hôtâ*: la villa La Colline à Cortébert récemment restaurée, le moulin de Buix patiemment documenté ou l'ancienne église de Moutier ressuscitée par les souvenirs.

Attentive au paysage, la revue *L'Hôtâ* vous invite à revisiter les Gorges de Moutier et à relire vos vieilles cartes touristiques: la toponymie peut s'y révéler pleine de surprises.

En fin d'ouvrage, de la corde à sauter à celle des balançoires, on ira faire un tour du côté de l'enfance: ses jouets et ses livres illustrés. Quant au fil rouge, il défend la créativité présente dans le Jura: ce sont les tableaux de Charles Robert, les illustrations de Serge Voisard ou de Laurent Boillat, les photographies de Jacques Bélat, les plans d'Henri Montandon – en fait, il s'agit moins de fil que de perles.

Isabelle Lecomte





## Quelques règles pour réussir une rénovation

Avant de se lancer dans la rénovation, se donner le temps de la réflexion.

Ne pas craindre de se remettre en question, de remettre l'ouvrage sur le métier.

Ne pas vouloir remplir tout le volume disponible. Ménager des espaces, des zones de transition.

Ne pas dénaturer l'objet que l'on rénove. Si c'est une ancienne ferme, que l'on puisse se souvenir que c'était une ferme.

Choisir la voie d'une rénovation douce, pas plus onéreuse qu'une nouvelle construction.

Ne pas hésiter à intégrer des éléments d'architecture contemporaine si cela est nécessaire. Le présent peut éclairer le passé, le mettre en valeur.

Une rénovation réussie, c'est une maison qui s'anime, un centre ancien qui revit, un nouvel équilibre entre les pierres et les hommes, une villa de moins dans le développement anarchique des abords de nos villes et villages.

Et si vous voulez augmenter vos chances de réussite, faites appel à un architecte compétent et expérimenté. Mais oui, ça existe.

Pierre Grimm

*Henri Montandon, La Colline, détails des plans reproduits en pages 10 et 13.*

# Remerciements

Qu'il soit dit haut et fort que la réalisation de *L'Hôtâ* serait impossible sans l'implication d'un très grand nombre de personnes. Qu'elles soient remerciées avec gratitude.

## **Villa La Colline à Cortébert**

Laure Nusbaumer et Thierry Boillat qui nous ont permis de visiter et photographier la villa La Colline, à Mémoires d'Ici de Saint-Imier qui ont mis aimablement à notre disposition plans et documents.

## **L'ancienne église catholique romaine de Moutier**

Francine et Eric Tattini;  
Tribunal de Moutier.

## **Souvenirs**

Marylène Valle.

## **Livres pour enfants au pays qui leur ressemblent**

Françoise et Michel Girardin,  
Courfaivre;  
Francis Voisard, Villeneuve;  
Jean-Paul Bovée, Delémont;  
Roger Voser, Belphrahon;

## **Jouets en bois dans le Jura**

Nathalie Zürcher, Musée Chappuis-Fähndrich, Develier;  
Claude-Alain Künzi, Musée de Saint-Imier, Saint-Imier;  
Nathalie Fleury et Fabienne Pic,  
Musée jurassien d'art et d'Histoire,

Delémont;  
Anne Schild, Ursule Babey et Céline Buchwalder, Musée de l'Hôtel-Dieu, Porrentruy;  
Yvette Wagner, Delémont;  
Mary-Lise Montini-Bessire, Delémont;  
Jean-Louis Mercay, Porrentruy;  
Hélène Boegli-Robert, Movelier;  
Bibliothèque municipale et  
Bibliothèque des Jeunes, à Delémont.

## **Outils et savoir-faire oubliés**

Paulette Chalverat;  
Musée du Tour automatique à Moutier;  
Fabienne Pic, Musée jurassien d'art et d'histoire, Delémont.

## **Les Gorges de Moutier: un site exceptionnel de notre patrimoine**

Mes plus vifs remerciements à toutes les personnes m'ayant permis de réaliser cet article, notamment aux auteurs de photographies les mettant spontanément et gracieusement à disposition.



*Serge Voisard, vignette pour « tambour », Mon premier Livre, 1954, p. 53.*



Figure 1. Villa La Colline, façade sud et jardin, 2014. Photographie Jacques Bélat.

## La villa La Colline à Cortébert

La villa La Colline de Cortébert est contemporaine de l'essor industriel des vallées jurassiennes du dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle. Construite dans les années 1873-1874 par l'architecte Henri Montandon de Saint-Imier, elle fait partie de ces villas de maître qu'en mains endroits les patrons horlogers de l'époque se faisaient construire.

Jâmes Jaquet est le premier propriétaire de la villa La Colline. Il est l'un

des huit fondateurs de Raiguel, Juillard et Cie, fabrique d'ébauches bientôt connue sous le nom de Cortébert Watch. En 1887, en proie à des soucis d'argent, Jâmes Jaquet vend La Colline, rachetée en 1913 par Ernest Juillard, patron de la Cortébert Watch. Elle restera propriété de la famille Juillard jusqu'en 1972. Les propriétaires actuels sont Laure Nusbaumer et Thierry Boillat.

En 1873, l'architecte Montandon conçoit et réalise La Colline et dessine également le jardin qui l'entoure, dans la volonté de réaliser une œuvre globale. La maison et son jardin n'ont subi que très peu de transformations au cours des âges. En 1942, l'architecte Louis Bueche de Saint-Imier remplace le porche est par une véranda dont il dessine également le mobilier.

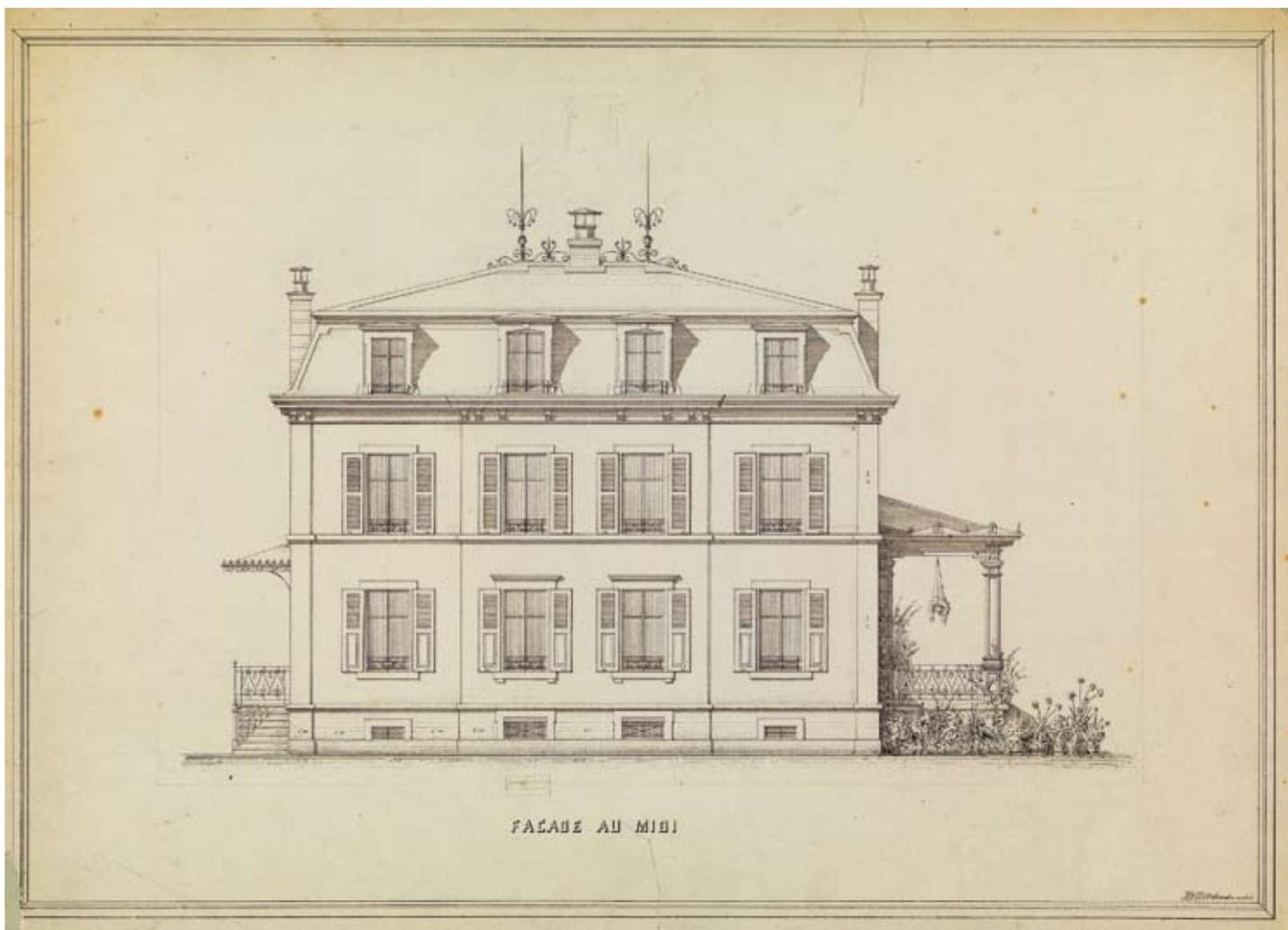


Figure 2. Henri Montandon, La Colline, plan « Façade au Midi », encre sur papier, 465 x 641 mm, Fonds Laure Nusbaumer et Thierry Boillat, en dépôt à Mémoires d' Ici, Saint-Imier. La façade révèle le goût de l'architecte pour la symétrie, symbole d'ordre et d'harmonie.

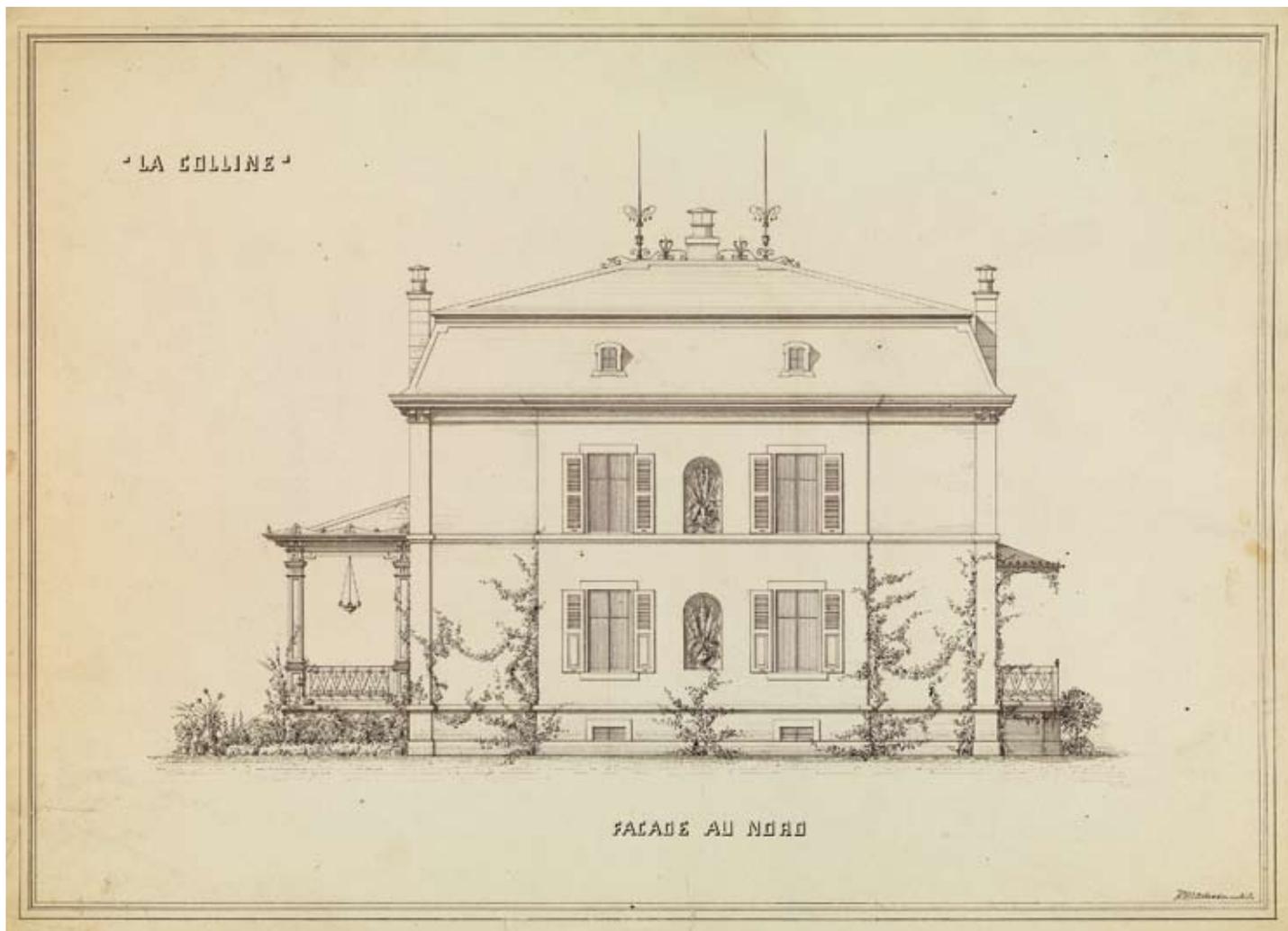


Figure 3. Henri Montandon, *La Colline*, plan « Façade au Nord », encre sur papier, 467 x 638 mm, Fonds Laure Nusbaumer et Thierry Boillat, en dépôt à Mémoires d'ici, Saint-Imier. L'architecte conçoit l'immeuble et son jardin jusque dans les moindres détails. Rien n'est laissé au hasard et la marge de manœuvre des artisans est quasi nulle. Quelque 63 plans et dessins de sa main ont été retrouvés. Ils appartiennent aux propriétaires actuels de *La Colline* et ont été placés en prêt à Mémoire d'ici.

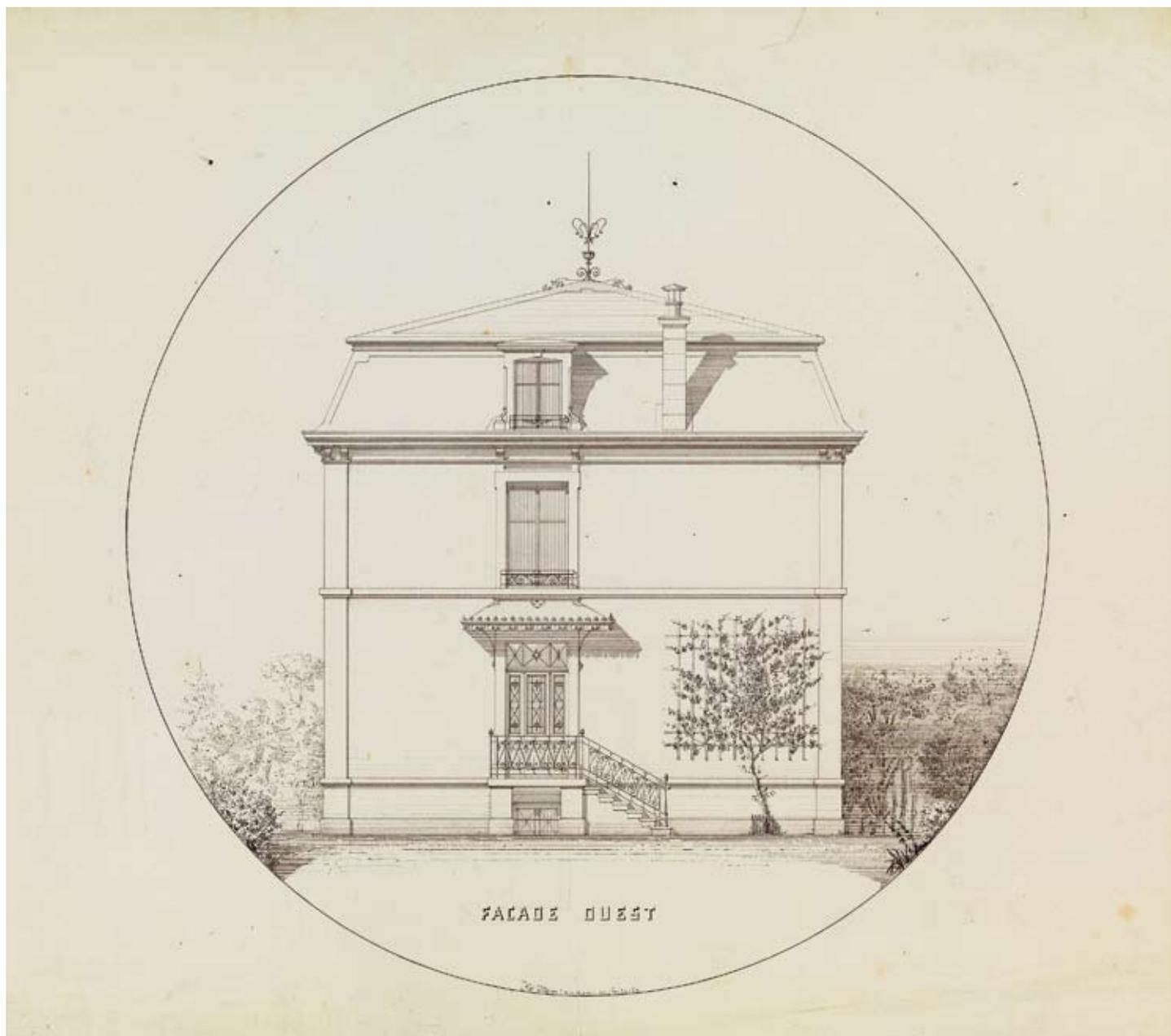


Figure 4. Henri Montandon, *La Colline*, plan « Façade Ouest », encre sur papier, 461 x 614 mm, Fonds Laure Nusbaumer et Thierry Boillat, en dépôt à Mémoires d'Ici, Saint-Imier.



Figure 1. Bassecourt, vue générale, carte postale de 1956. Les Longs-Champs se trouvent au nord du village. Collection Gérard Kohler.

## La Société coopérative de construction FOMH de Bassecourt a 60 ans

La Société coopérative de construction FOMH<sup>1</sup> de Bassecourt célèbre cette année le 60<sup>e</sup> anniversaire de sa création. Qualifié d'utopique par ses détracteurs, le projet d'une poignée de militants syndicalistes lancé en 1953 pour la construction d'appartements destinés aux familles ouvrières se réa-

lisera contre vents et marées. Une intense mobilisation de ces idéalistes en quête de justice sociale et de reconnaissance leur permettra de surmonter le conservatisme régnant. Preuve que lorsque le monde du travail trouve sa cohésion, il est capable de grandes choses...

Bassecourt compte alors quelque 2000 habitants. Sur les 1148 travailleurs<sup>2</sup> occupés dans la localité à fabriquer des boîtes de montres<sup>3</sup>, des caractères de machines à écrire, des seringues médicales, des bicyclettes et des meubles métalliques, deux tiers habitent à l'extérieur. Ils

La Société coopérative de construction FOMH<sup>1</sup> de Bassecourt célèbre cette année le 60<sup>e</sup> anniversaire de sa création. Qualifié d'utopique par ses détracteurs, le projet d'une poignée de militants syndicalistes lancé en 1953 pour la construction d'appartements destinés aux familles ouvrières se réalisera contre vents et marées. Une intense mobilisation de ces idéalistes en quête de justice sociale et de reconnaissance leur permettra de surmonter le conservatisme régnant. Preuve que lorsque le monde du travail trouve sa cohésion, il est capable de grandes choses...

Bassecourt compte alors quelque 2000 habitants. Sur les 1148 travailleuses et travailleurs<sup>2</sup> occupés dans la localité à fabriquer des boîtes de montres<sup>3</sup>, des caractères de machines à écrire, des seringues médicales, des bicyclettes et des meubles métalliques, deux tiers habitent à l'extérieur. Ils viennent non seulement des villages voisins, mais aussi de Boncourt et de la région de Courgenay<sup>4</sup>.

Une grave pénurie de logements frappe Bassecourt. Pour la plupart, les familles ouvrières sont logées dans des appartements exigus (dépourvus de salle de bain, de cuisinière électrique et de buanderie). Souvent, les WC sont communs et se trouvent à l'extérieur... Le procès-verbal de la séance du conseil communal du 27 mai 1953

*Figure 2. Louis Bourgnon devant l'immeuble des Longs-Champs, 1987. Photographie J.-C. Prince.*



mentionne qu'un cas suspect de tuberculose a nécessité une expertise médicale dont les frais, se montant à 13 francs, sont pris en charge par la commune. Il ressort d'un inventaire dressé par la commission sanitaire que plusieurs logements devraient être déclarés insalubres<sup>5</sup>. Pour le conseil communal, la question doit être traitée discrètement avec le concours de la Sœur du dispensaire<sup>6</sup>.

Conscients de la nécessité d'agir pour démontrer qu'il est possible de

loger décemment la population ouvrière, totalement démunis de fonds propres mais forts du soutien de leur organisation syndicale, les militants du groupe local<sup>7</sup> de la FOMH prennent les choses en mains et se mettent à la recherche d'un terrain à acheter en zone à bâtir. L'ayant trouvé, la section de Delémont et environs s'engage aussitôt à l'acquérir en témoignage de solidarité avec les syndiqués de Bassecourt, bourg industriel promis à un bel avenir.

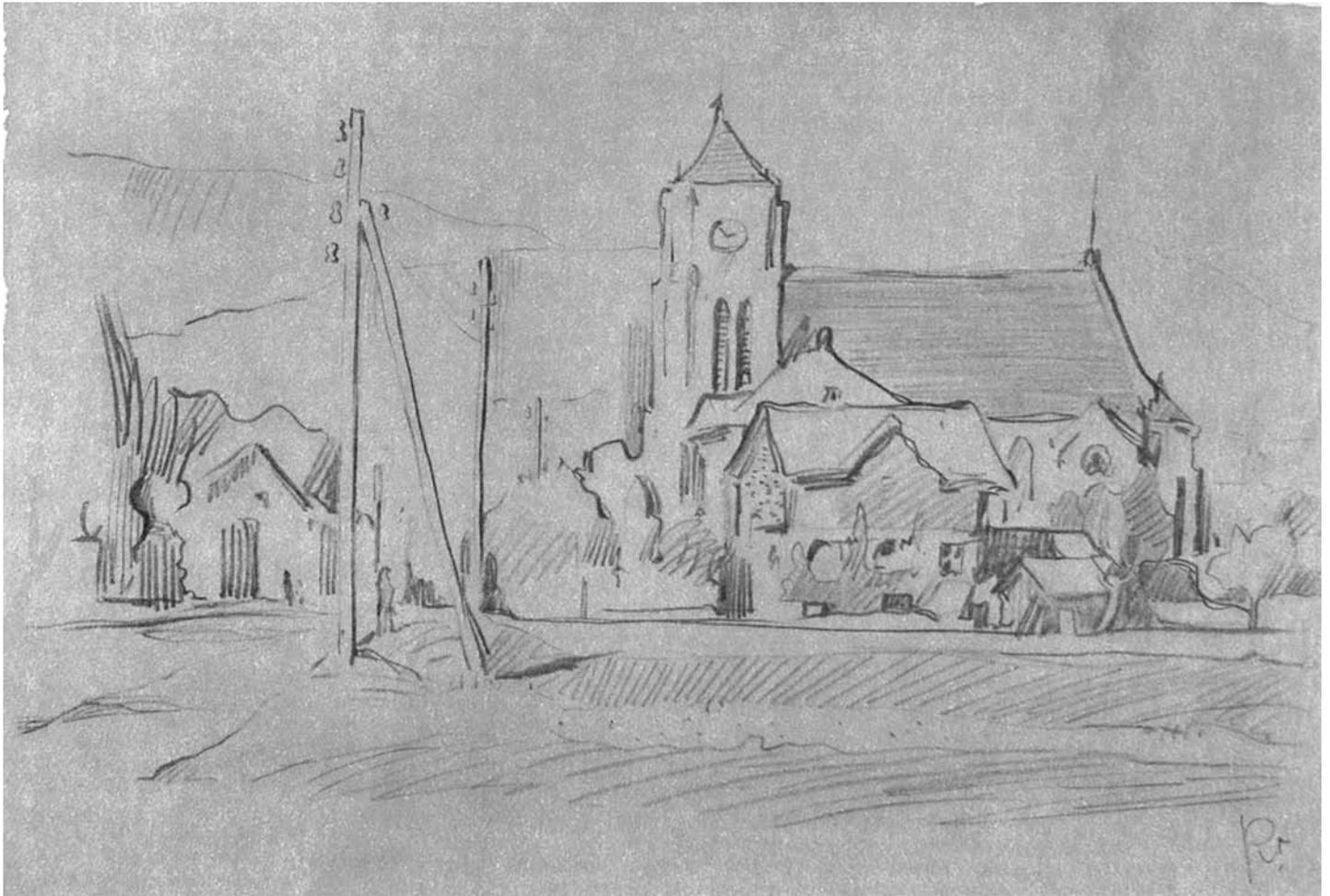


Figure 1. Charles Robert (1912-1948), *L'ancienne église catholique de Moutier*, crayon, vers 1938. Photographie hbr.

## L'ancienne église catholique romaine de Moutier, dite de la Verrerie

Si nous parlons d'église catholique à Moutier, tout le monde pense d'ordinaire à l'église moderne de Notre-Dame de la Prévôté. Mais combien de

Prévôtois se souviennent-ils encore de l'ancienne église Sainte-Marie, celle que nous ne retrouvons que sur de vieilles photos, des tableaux ou des

dessins? Sur place, dans le quartier de la Verrerie et de l'usine Tornos, il n'en reste rien. Seul un portail a subsisté, flanqué de deux petits murs surmon-



Figure 2. Seul le portail et un peu de la barrière en fer forgé sont restés, derniers vestiges de l'église Sainte-Marie. Photographie hbr.

tés d'une barrière, vestige vraiment incongru devant le nouveau bâtiment industriel (fig. 2).

L'église Sainte-Marie a été démolie en avril 1966. Elle n'était pas très ancienne: les plans de l'architecte Paul Reber (1835-1908), de Bâle, avaient été acceptés par la paroisse en 1867 et la première messe y fut célébrée en 1871. On peut s'étonner de sa situation, à l'époque hors de la localité. C'est oublier qu'à Moutier, après la Réforme et le Traité de combourgeoisie avec Berne, la paroisse catholique romaine n'existait plus<sup>1</sup>. Et parmi les premiers catholiques à revenir s'établir à Moutier, il y eut notamment les employés des verreries, d'origine belge. A ce moment-là, les secrets de la fabrication du verre à vitre étaient

bien gardés, seuls les techniciens belges venus à Moutier détenaient ce savoir.

Ainsi, après des années de célébration de la messe dans les locaux de la Verrerie, dans la chapelle dite «de la Glacerie»<sup>2</sup>, l'église fut construite non loin des habitations<sup>3</sup> et du lieu de travail des verriers.

### Souvenirs, souvenirs...

Mes amis catholiques se souviennent bien de cette église. Dans leur esprit d'enfant elle était aussi grande qu'une cathédrale! Tous les dimanches, les familles s'y rendaient à pied pour la messe. Et le chemin était long, très long...

Comme d'ordinaire en ce temps-là, pas de place pour la fantaisie: les femmes, la tête couverte, étaient placées à gauche, les hommes à droite et les enfants devant. L'abbé disait la messe en latin, tournant le dos à ses ouailles. Le bedeau, en uniforme napoléonien, coiffé d'un tricorne et armé d'une halberde, assurait l'ordre et, surtout, surveillait les enfants qu'il envoyait parfois suivre le reste de la messe à genoux devant le chœur.

En réalité, l'église n'était pas si grande que cela, il y faisait froid et l'atmosphère était humide dans la nef couleur saumon tachée de traces vertes laissées par la mousse. Car le toit était en mauvais état et le chauffage

mal adapté. Les anciens servants de messe de l'église Sainte-Marie n'ont pas oublié le froid de l'hiver, malgré la chaudière à charbon qui tempérant l'air pulsé dans le sanctuaire. Chacun essayait de se réchauffer en se plaçant près de la bouche de sortie du chauffage.

### Mais pourquoi démolir ce bâtiment?

La communauté catholique avait pris de l'importance au fil des ans: les travaux pour la construction du chemin de fer, puis le percement du tunnel ferroviaire Moutier-Granges avaient amené beaucoup d'ouvriers italiens et l'industrie en plein développement attirait de nouveaux habitants à Moutier. Trop petite et trop éloignée des habitations des nouveaux paroissiens, l'église n'était plus adaptée. De plus, les travaux de rénovation et d'entretien coûtaient cher. Le conseil de paroisse décida de l'abandonner et d'en construire une nouvelle, plus grande et mieux centrée<sup>5</sup>. Après des tractations avec la commune pour l'obtention d'une partie du pré Sainte-Catherine et une campagne de récolte de fonds, la construction put commencer. L'église Sainte-Marie fut démolie par l'armée, au grand chagrin de certains paroissiens qui voyaient disparaître le lieu de leur baptême ou de leur mariage.



Figure 3. Charles Robert (1912-1948), Moutier - L'ancienne église catholique de la Verrerie, 1938, huile, 65 x 45 cm, propriété de l'Etat de Berne. Photographie hbr.



Figure 1. Vue ouest du moulin de Buix, avec l'écluse, 1993. Photographie OCJ (Office jurassien de la culture).

## Le moulin de Buix

A l'emplacement actuel du Moulin de Buix, il n'existait absolument rien avant sa construction en 1574, pas même un chemin carrossable. Toute-

fois des fouilles faites en 1993 en raison de la construction du collecteur des eaux usées ont mis au jour une villa romaine dans un pré, derrière les

bâtiments du moulin. Par ailleurs, lors de creusages pour l'installation du télé-réseau à la fin des années 1980, dans le même quartier (derrière la ferme de

Michel Meusy), quelques fragments de tuiles d'apparence romaine et un petit tronçon de tuyau en terre cuite ont été découverts.

Remontons le temps jusqu'à la construction du premier moulin.

### La famille César (1574–1653)

À la requête de Peter César, meunier, le prévôt de Porrentruy, avait visité en compagnie de plusieurs personnes le lieu-dit «Petit Buix»<sup>1</sup> et confirmé qu'un moulin pouvait y être construit sans difficulté.

Le 17 décembre 1574, Melchior, évêque de Bâle, autorise donc Pierre César, de Boncourt, à bâtir un moulin entre Buix et Boncourt de telle manière que «*ce moulin et ses dépendances seront transmises à ses héritiers mâles et à défaut de ces derniers à ses filles et à leurs descendants légitimes*», selon les lettres de fief qui seront établies par les princes évêques<sup>2</sup>.

Le 7 janvier 1575, la communauté de Buix juge que le lieu choisi pour la construction du moulin est inadéquat, car il n'y a pas de route et le passage des clients livrant le blé à travers champs causerait des dommages. Mais l'administration du prince maintient l'autorisation de construire et, de plus, autorise Pierre César à établir un four à chaux (14 février 1575) et à prélever le bois dans la forêt de Bon-

court pour la construction du moulin.

Une supplique de César au prince évêque du 1<sup>er</sup> décembre 1575 informe que feu son prédécesseur Melchior lui a permis de d'aménager une chute d'eau pour trois ou quatre roues devant servir pour un moulin, un foulon et une ribe – une ribe permet de broyer le lin et le chanvre – au Petit Buix. Il mentionne également qu'à cette date le moulin est en fonction, soit moins d'une année après le début de sa construction.

### Les premières difficultés...

Ces débuts prometteurs ne présentent pas des décennies de prospérité. Le moulin peine à s'acquitter des redevances épiscopales. Ainsi, selon la «*Justice de Bure, le 13 février 1634, Devant Petit Jean Rérat voëble de Fahy, lieutenant et de Jean Guillaume Choulat, maire du pays d'Ajoie: Plainte de Jean Georges Cuenat, receveur de l'Evêque de Bâle, contre Jean César<sup>3</sup> qui a engagé, contrairement aux prescriptions contenues dans la lettre de fief, plusieurs fois son moulin pour le paiement des cens et rentes.*» Vu la déposition du voëble de Buix, le tribunal accorde au receveur la lettre de passément (actuellement: une poursuite), qui autorise le receveur à saisir le moulin.

### La famille Barbier (1653-1678)

En 1653, la famille César est au bord de la faillite. Le moulin et la ribe ont été complètement ruinés pendant la guerre de Trente Ans. Le salut vient d'un certain Jean Barbier, de Charmoille, qui propose au receveur de la cour de réparer le moulin et la ribe<sup>4</sup>. Le gouvernement donne son aval et le prince évêque fait cadeau de tout le fer nécessaire à la réparation.

Voici à ce propos le texte de la lettre rédigée le 5 septembre 1653 par Hofschafner et relevée par Emile Gigon:

*«Parce que trop d'intérêts du Moulin de Petit Buix n'avaient pas été payés on a saisi le Moulin et on a reçu une lettre de passément. – Il y a deux ans, Jean Barbier de Charmoille a parlé au gouverneur et au receveur de la cour en déclarant que si on lui offrait des conditions supportables il serait prêt à faire le moulin et la ribe qui avait été complètement ruinée pendant la guerre. Le gouvernement et le receveur ont considéré que cette proposition était à l'avantage du prince évêque et lui ont amodié le moulin et la ribe.*

*»Le moulin travaille déjà depuis un an et demi, il a fait réparer la ribe jusqu'à tel point qu'il ne manque que les parties en fer qui demanderaient 120 livres de fer qu'il ne peut payer faute d'argent. Comme le Prince Evêque lui a fait cadeau de tout le fer nécessaire pour le moulin, le receveur propose de donner*

Figure 11.  
 Vue générale  
 du moulin de  
 Buix, de la ribe  
 et de la roue  
 couverte avant  
 1892, auteur  
 inconnu, fonds  
 Laurent, Buix.  
 Photographie  
 retravaillée par  
 G. Siegenthaler.



## Glossaire

**Allodial** – qui est un franc alleu, en terme de féodalité: un fonds de terre exempt de droits seigneuriaux.

**Battoir** – machine permettant de détacher le grain des épis.

**Bichof** – ancienne mesure à grain de Porrentruy 1 Bichof valait 24 boisseaux,

un gros boisseau (pour l'avoine) valait 26,25 litres,

un petit boisseau (pour les autres

céréales) valait 17,5 litres.

**Bluteau-Blutoir** – machine permettant de séparer la farine de l'enveloppe du grain (son) et également de trier les différents types de farine grâce à plusieurs sortes de toiles qui tamisent le grain moulu.

**Cens** – redevance payée par des roturiers à leur seigneur.

**Fief** – domaine, terre, qu'un vassal tenait d'un seigneur, sous conditions de lui fournir certaines redevances.

**Foulon** – machine dont on se sert pour le feutrage en grand des étoffes de laine, qui exigent pour être terminées, d'être comprimées et battues plus ou moins par un mouvement alternatif.

**Ribe** – meule pour broyer le chanvre.

**Trémie** – sorte d'entonnoir en dessus des meules permettant de déverser le grain à moudre.

**Voéble** – huissier, maître bourgeois.



Figure 12. Calèche Gendron Saint-Malo du dernier meunier, Joseph Courbat (1847-1929). Il s'en est servi tout au long de sa vie ; propriété Laurent, Buix. 2014. Photographie Ch.-A. Lehmann.

## Notes

<sup>1</sup> Le lieu-dit pour le moulin varie selon les documents entre Petit Bois et Petit Buix.

<sup>2</sup> Selon lettre signée Joh. Rebstock, Fief Ajoie B 239/59 (selon Emile Gigon).

<sup>3</sup> Une des dernières personnes ayant porté le nom de César à Buix s'est éteinte en 2003. Il s'agissait de Marie, épouse Wilhem.

<sup>4</sup> Joseph Guillaume Rinck de Baldenstein, prince évêque de 1744 à 1762.

<sup>5</sup> Antoine-Joseph L'Hoste.

<sup>6</sup> réf. B. 239 Ajoie/59 (selon Emile Gigon).

<sup>7</sup> ArCJ référence 29 J 14.4.

<sup>8</sup> AAEB à Porrentruy, référence AP 10/36.

<sup>9</sup> Pour plus de détails concernant les meuniers.

Courbat, voir *L'Hôte* N° 33 – 2009 pages 47 & 48.

<sup>10</sup> Notes d'Emile Gigon selon son entretien avec Georges Laurent du 26.04.1969.

<sup>11</sup> Courrier de François-Xavier à son père Pierre Joseph Victor Courbat, Buix le 9 avril 1867.

## Sources

Documents d'Emile Gigon, moulin de Buix ArCJ 171 j,

Archives de la famille Laurent-Courbat,

Archives de † Philippe Froidevaux, Buix.

## Bibliographie

*Nouveau cours complet d'Agriculture ou Dictionnaire raisonné et universel d'agriculture*, Paris, Detterville, 1808.

Auguste Quiquerez, *Histoire des Institutions*, Delémont, Imprimerie Boéchat, 1876.

## Notice biographique

Charles-André Lehmann, né en 1967 à Porrentruy, est le petit-fils de Georges Laurent et l'arrière-arrière-petit-fils de Joseph Courbat, meunier (1847-1929).

Au début des années 1970, il a passé de très nombreuses vacances au moulin de Buix, ce qui lui a permis de le voir, pour une grande partie, dans son apparence du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'histoire régionale de l'Ajoie et celle de son village de Courchavon le passionnent, mais plus encore celle de sa famille.

Il a réalisé lors l'inauguration de l'école de Courchavon en juillet 1995 une rétrospective relative aux documents, plans, affiches, comptes figurant aux archives communales, rétrospective agrémentée de photos provenant de fonds privés. En octobre 2013, il a monté une exposition d'objets anciens appartenant ou ayant appartenu à la paroisse de Courchavon, intitulée *Trésor de nos sacristies*.

Il est par ailleurs membre du cercle généalogique de l'Ancien Evêché de Bâle.

# Limites, bornes et confins dans la toponymie

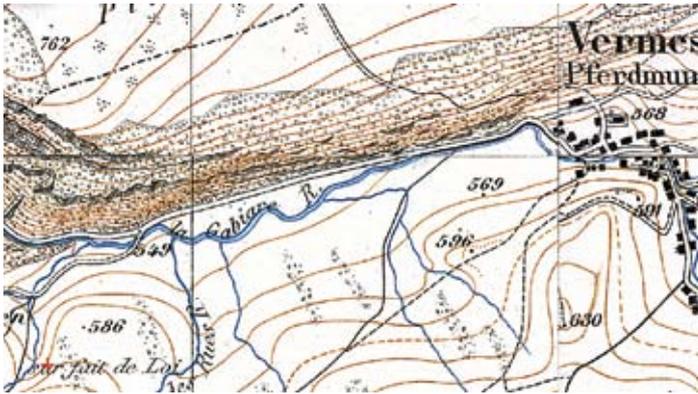


Figure 1. Sur fait de Loi. Carte Siegfried.

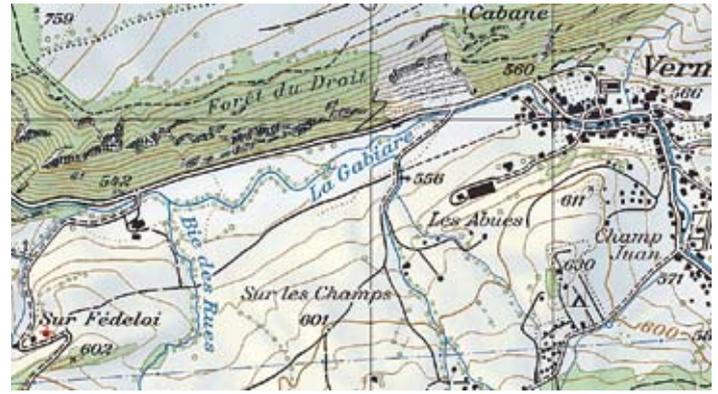


Figure 2. Sur Fédelloi. Swisstopo.

En toponymie, tout a déjà été étudié, et pourtant je tiens à ajouter ma pierre, ma borne même, car mon enthousiasme et ma passion pour les confins sont sans limite(s).

Il est loisible d'observer comment les erreurs antérieures sont fréquemment rectifiées par les topographes.

Ainsi, le lieu-dit «Sur Fait de Loi» à Vermes, selon la carte Siegfried, devient «Sur Fédelloi», chez swisstopo, pour un lieu qui pourrait être un bosquet de foyards entre deux eaux - *Sur Faye de l'Oye* (fig. 1 et 2).

## Le toponyme, un enfant du hasard?

Les toponymes vivent: ils devaient initialement signifier quelque chose de tangible pour les premiers habitants à avoir dénommé leur nouveau

territoire. Seuls les localités et hameaux ont été cadastrés et enregistrés pour des motifs fiscaux sous le nom de leur propriétaire. Les autres lieux peuvent être désignés de façon très terre-à-terre, ce qui n'exclut pas quelques bribes de poésie. L'humour qui surgit de temps à autre est souvent involontaire, fruit illégitime d'une mauvaise connaissance ou interprétation d'un toponyme vieilli, dont les autochtones ne comprennent plus la signification. Et si le Service topographique officiel, desservi par des allophones, se met à codifier ou interpréter, alors la tâche se compliquera pour les futurs toponymistes, qui risquent fort de ne plus y retrouver leur latin... Leur latin, mais lequel?

Chaque langue, officielle ou patois, utilisée par les anciens locuteurs de nos régions, a eu des ancêtres proches

ou lointains lui ayant légué un stock linguistique qui, suivant la mode ou la passion de chaque savant, remonte au sanskrit, à l'indo-européen, au celte, au latin, au germanique... et l'énumération n'est pas exhaustive.

Seulement la pratique du terrain, ou de sa représentation sur papier, nous réserve bien des surprises. Certaines dénominations sont intactes après plus de mille deux cents ans.

D'autres dénominations, datant de quatre siècles à peine, ont été suffisamment massacrées pour que leur identification avec des lieux-dits actuels soit aléatoire. Et c'est sans compter avec la tendance à situer les lieux de manière approximative d'une cartographie à l'autre. Le mot subsiste, mais les topographes le situent dans les environs. Selon l'échelle employée, même une grande précision d'exécu-

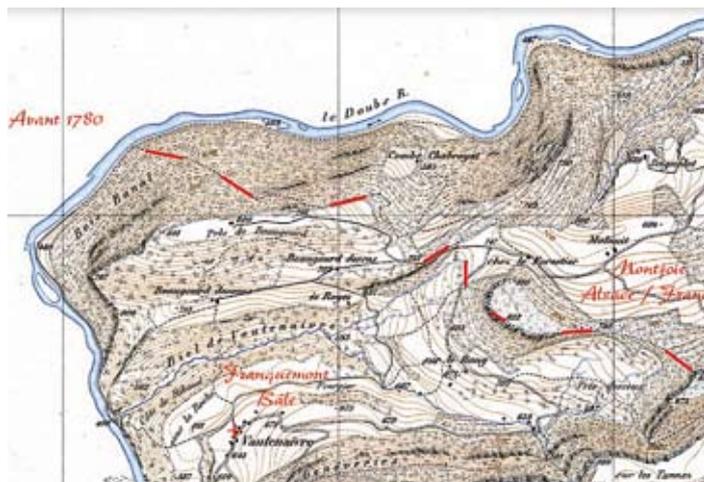


Figure 3. Seigneurie de Montjoie/Malnuil. Carte Siegfried.

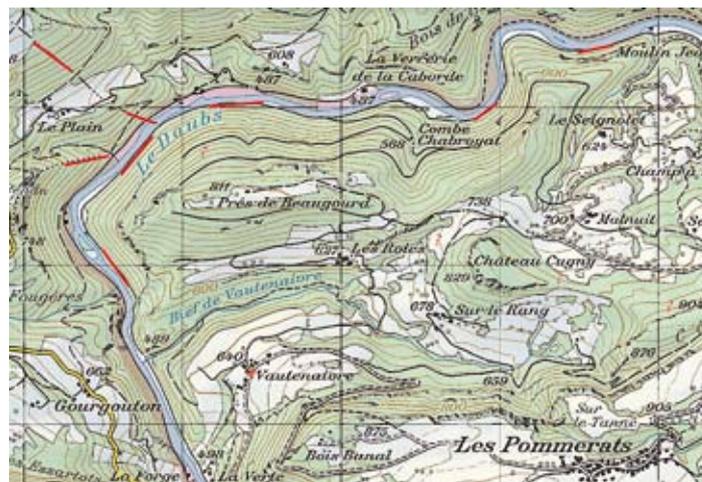


Figure 4. Commune unique de Saignelégier. Swisstopo.

tion peut amener à une dérive hectométrique et involontaire.

Une mauvaise surprise guette le plus acharné des chercheurs. Les aléas de la politique, d'un traité de paix à une fusion de communes, brouillent les références aux anciennes limites.

Voici un exemple récent : une limite territoriale d'avant 1780, entre la Principauté épiscopale de Bâle et le Royaume de France par le truchement de la seigneurie de Montjoie, n'est même plus une limite communale par suite de la fusion entre Les Pommerats et la section de Vautenaivre de la commune de Goumois, ex-seigneurie de Franquemont, le tout au sein de Saignelégier, le nouveau leader administratif (fig. 3 et 4).

## La limite en questions

Les mêmes termes peuvent désigner le bord d'un champ ou la frontière d'une nouvelle entité territoriale régionale ou nationale. Le tout est signalé dans le terrain par un sentier, une tranchée, un fossé, une barrière, un mur de dimensions variables, bien entretenu ou effondré sous forme de murger (murgier, meurdgie en patois : un tas de cailloux en bordure de champ provenant de l'épierrage, et situé au bout d'un finage). N'oublions pas les bornes, qui ont pu initialement n'être que des piquets-repères ou des marques dans le rocher.

D'abord fixées par la religion, et ensuite par la loi, les limites se sont maintenues, fragmentées par petits tronçons dans les zones habitées et intensément cultivées, ou linéaires sur de longs tronçons quand elles résultent d'une tractation diplomatique précédant le travail des géomètres. La reprise d'un ancien tronçon routier amène une limite rectiligne, le choix d'un ruisseau ajoute un peu de fantaisie en forme de méandres à un tracé qui devient bucolique.

Il est nécessaire de dresser un inventaire des étymons (étymon : racine réelle ou hypothétique dont on fait dériver un nom), tout au moins ceux ayant pu léguer au vocabulaire des micro-toponymes une notion de

# Groupe des Vieilles Chansons de la Ville de Porrentruy Hommage



Figure 1. Portrait de James Juillerat, photographie anonyme, non datée. Coll. Musée de l'Hôtel-Dieu, Porrentruy.

*A l'initiative de James Juillerat, maître de chant et de musique à l'École normale de la cité bruntrutaine, est fondé en 1936 un chœur mixte folklorique appelé «Groupe des Vieilles Chansons de la Ville de Porrentruy». Sa vocation était de maintenir et de promouvoir la chanson du terroir jurassien.*

*Le costume de la bourgeoisie de Porrentruy est choisi et confectionné d'après une robe authentique datant de 1800. Avec le même souci de vérité, on recréa un costume pour la paysanne d'Ajoie. Quant aux chanteurs, ils revêtiront la blouse bleue de paysan. Plus*

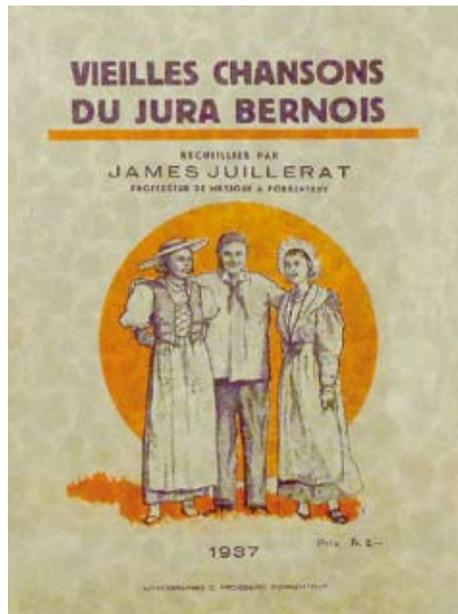


Figure 2. Couverture de Vieilles Chansons du Jura bernois, 1937. Coll. Musée de l'Hôtel-Dieu, Porrentruy.

*tard, certains porteront fièrement le costume bourgeois.*

Les Vieilles Chansons feront partie de la Fédération nationale des costumes et coutumes suisses, de l'Association des costumes et coutumes de la République et Canton du Jura ainsi que de la Fédération des Chanteurs d'Ajoie. Les fêtes fédérales des costumes réunissaient l'ensemble des groupes folkloriques de la Suisse. Les quatre cultures de notre pays se côtoyaient dans une ambiance festive, colorée et

fraternelle. Nous vivions des moments d'intenses émotions qui nous donnaient la certitude que nous appartenions tous à un même et beau pays. Je n'oublierai jamais ces instants-là.

## Premières sorties et premiers concerts

La lecture des procès-verbaux qui avait été effectuée pour l'élaboration de la plaquette du cinquantenaire en 1986 nous renseigne sur les premières activités du groupe. En 1937, les Vieilles Chansons chantent à Paris lors de l'Exposition internationale. En 1939, elles participent à la Fête fédérale des costumes suisses qui a lieu à Zurich. Sept ans plus tard, en 1946, le groupe participe à sa deuxième Fête fédérale des costumes et bergers à Unspunnen-Interlaken. En 1951, c'est la ville de Lucerne qui organise la Fête nationale qui verra défiler près de huit mille participants dans les rues de la ville.

En 1956, les Vieilles Chansons fêtent leurs vingt ans d'existence lors d'un concert que l'on veut solennel. Paul Montavon présente pour la première fois sa *Valse de Courgenay*.

Les fêtes fédérales des costumes sont toujours des événements attendus et grandioses. Les villes de Bâle (1961), Zurich (1974) organiseront ces importantes manifestations auxquelles



Figure 3. Le vége pont à Courtemaiche, mai 2014. Photo jlm.

### 8. Mon père m'envoie à l'herbe.

1. Mon père m'en-voie à l'her-be, A l'herbe et au cres-  
 2. Par là pass'nt sur la rou-le Trois fort jo-lis gar-  
 3. -Oh non, mes-sieurs,dit-el-le, Je suis glis-sée au  
 4. Quand vous m'au-rez r'ti-ré-e Nous en de-vi-se-  
 5. -C'n'est pas ce-la, ma bel-le Que nous vous de-man-  
 6. -Oh non, mon cœur de ga-ge N'est pas pour des fri-

son, glin-glon. Le cours d'eau é-tait lar-ge, Je  
 çons, glin-glon. Que fai-tes-vous, la bel-le, Pè-  
 fond, glin-glon.-Que donn-rez-vous, la bel-le, Nous  
 rons, glin-glon. Quand de-hors fut la bel-le, En-  
 dons, glin-glon. C'est vo-tre cœur de ga-ge, Sa-  
 pons, glin-glon. Mais pour mon a-mi Pier-re, Qui

suis glis-sée au fond. Et je glis-sai au fond.  
 chez-vous du pois-son ? Pè-chez-vous du pois-son ?  
 vous re-ti-re-rons. Nous vous re-ti-re-rons.  
 ton-na un chan-son. En-ton-na un chan-son.  
 voir si nous l'au-rons. Sa-voir si nous l'au-rons.  
 est au ba-tail-lon. Qui est au ba-tail-lon. !)

Vielle chanson notée chez Mme Maria Chevrolet, à Lugnez.

Figure 4. Chanson harmonisée par James Juillerat extraite du recueil Nos Vieilles Chansons paru en 1936.

les les Vieilles Chansons participeront avec le même enthousiasme, fières de montrer et de distribuer tout au long des cortèges les produits caractéristiques de notre terroir.

## Les directeurs

James Juillerat fut donc le premier directeur. Il décéda en 1938. Paul Montavon, alors qu'il dirigeait déjà la Fanfare municipale et l'Orchestre de la ville de Porrentruy, accepta de reprendre la direction du groupe. Il assumait cette tâche jusqu'en 1962. Les Vieilles Chansons doivent beaucoup à celui que l'on surnommait affectueusement «le maestro», pianiste virtu-

se et compositeur talentueux. Lui succéda Blaise Junod (1962-1965). Abner Sanglard assumait ensuite la direction de 1965 à 1968. Je repris moi-même cette tâche en 1969 avec fierté et appréhension. J'étais loin d'imaginer le long chemin que j'allais parcourir...

## La chanson du terroir jurassien

Ses origines sont lointaines. La chanson du terroir se caractérise par sa transmission orale, qui a modifié parfois quelque peu les contours musicaux et les textes. Les auteurs sont toujours anonymes. Les thèmes abor-

dés sont multiples et traduisent les préoccupations, les peines et les joies d'une époque révolue.

C'est au début du XX<sup>e</sup> siècle qu'on se soucia de la conservation de toutes ces chansons qui allaient disparaître. Louis Chapuis (1860-1929), professeur de musique à l'Ecole cantonale de Porrentruy, James Juillerat surtout (1873-1938), maître de musique à l'Ecole normale de la même ville, s'attelèrent à cette immense tâche, secondés par des collaborateurs bénévoles. «La récolte faite depuis de longues années est abondante et il est grand temps de s'y vouer, car les personnes âgées s'en vont, emportant avec elles un patrimoine dont on ne saurait trop

# Souvenirs

*Le souvenir revisite le passé  
et l'irradie d'une lumière magique.*

Damphreux et Lugnez se touchent. Celui qui ne le sait pas ne voit pas la différence. Mon père, qui est né en 1892, était boulanger à Damphreux. Il cuisait le pain pour les deux villages. On disait qu'il faisait le meilleur pain de toute l'Ajoie. De ma vie je n'en ai mangé de meilleur. Quand j'y pense, j'en ai encore la nostalgie. Il se levait à quatre heures du matin, parfois à trois heures. Il enfournait vers les cinq heures. Cela sentait bon dans toute la maison et jusque dehors. Après la fournée, pour profiter de la chaleur du four, des femmes appar-

taient des gâteaux à cuire ou des quartiers de pomme à sécher. Mon père déjeunait puis préparait sa tournée. Il n'avait pas de voiture, il accrochait une remorque derrière son vélo. Il faisait une croix sur chaque miche en la nommant: Marguerite, Lucie, Antoinette. Il connaissait le goût de ses clientes, telle voulait son pain bien cuit, telle autre pas trop.

Durant un certain temps, un boulanger de Cœuve lui faisait concurrence. Il était plus riche que nous. Il venait avec une charrette tirée par un

cheval noir. Ma mère criait: «Dépêche-toi, Abel, avant que celui de Cœuve n'arrive!»

Nous avions quelques vaches que je gardais aux champs en automne. Il fallait bien les surveiller, pour qu'elles n'aillent pas brouter le trèfle ou les betteraves. Combien de fois je leur ai couru après. Ma mère les trayait matin et soir et nous, les garçons, nous devions tous donner un coup de main avant de partir à l'école. A chacun sa tâche, l'aîné sortait le fumier, le second portait le lait à la laiterie. Moi, je

## Seuveniainces

*Daimphreux èt Niungnèz s' toutchant. Çtu que n' sait p' ne voit p' lai diff'reince. Mon père, qu'ât nè en 1892, était blantchie è Daimphreux. È tienjaît l' pain po les dous v'laidges. An dyait qu'è f'sait le moyou pain de tote l'Aidjoûe. De mai vie i n'en aî maindgi in moyou. Tiaind qu'i yi muse, i en aî encoé tot lai grie. È s'yevait és quaitre di maitin, des côps és trâs. È botait à foué voi les cîntches. Çoli sentait bon dains tote lai mâjon èt peus djuqu'à d'vaint l'heus. Aiprés lai fouénée, po profitaie d' lai tchalou di foué, des fanne aip-poétchînt des toétchès è tieudre ou bin des quatch'lats d' pammes è soitchi. Mon père*

*dédjunaît èt peus préparait sai toénè. È n'aivait p' de dyimbarde, èl aiccrentchait ènne remorque drie son vélo. È f'sait ènne croux chus tchéque miche, è yi botait in nom. Marguerite, Lucie, Antoinette. È cognéçait le goût de ses clientes, çtée-ci v'lait son pain bin tieut, ç'âtre pe trop..*

*In temps, è y en aivait yun d' Tieuve que yi f'sait concurrence. Èl était pus rêche que nós. È v'niaît d'aivô ènne tchairrate tyirie poi in noi tchvá. Mai mère breûyait: «Dépâdge-te, Abel, d'vaint que çtu d'Tieuve n'aïrriveuche!»*

*Nós aivîns dous trâs vaitches qu'i voidgeos és tchaimps l'erbâ. È les faiyait bin cheurvoyie, po qu'elles n'allenchînt p' dains l' traye ou bin dains les bett'raves. Cobin de côps i yôs aî ritè aiprés. Mai mère les traivyait maitin èt soi èt peus nós, les bouebes, nós daivîns tus prâtaie main fouêche d'vaint que d' paitchi en l'école. Tchétuun sai bésaïne, not' gros botait feu l' feumie, l'âtre poétchait le laissé en lai frutiè. Moi, i prenîôs tiensain des laipîns. Dains lai vâ-prée, nós daivîns encoé fendre le bos po l'foué.*

*Mon père ne rittait p' à môtie, mains èl était crayaint. È y en é que promettant des*



soignais les lapins. L'après-midi, nous devions encore fendre le bois pour le four.

Mon père ne courait pas à l'église, mais il était croyant. Il en est qui promettent de l'argent à saint Antoine pour retrouver leurs lunettes ou leurs

clés. Lui n'en avait pas les moyens. Pour remercier, il écrivait sur un bout de papier «Bon pour une miche de pain» et il glissait le billet dans le tronc



*sous en sint Antoène po r'trovaie vos breli-  
ches ou bin vos çhiès. Lu n'avait p' les  
moyens. Po eurméchaie, è graiyenait chu in  
biat «Bon po enne michatte de pain» èt*

*tchissait le biat dains l' tronchat di môtie.  
È léchait à tiurie le tieusain de r'botaie le  
biat en çtu qu'en avait fâte.*

*Mes poirents ne djâsint ran qu' fraînçais  
d'avô nôs. Es vlînt qu' nôs feuchins bin  
prépaîrès po l'école. Mains d'avô les dgens  
du v'laidge, le patois, qu'étaït yote premie*

# Hommage à mon grand-père: Paul-Otto Bessire

Je n'ai pas vraiment connu mon grand-père paternel. Il est décédé quand j'avais sept ans. Je me souviens d'un homme distant, que je vouvoyais et à qui je disais « Bonjour monsieur ». Malgré sa petite taille, il m'impressionnait. Il faut dire qu'on m'avait bien fait comprendre que « ce monsieur » n'était pas comme le commun des mortels, qu'on lui devait un grand respect et qu'il fallait bien parler devant lui.

La vie a fait que je le voyais deux fois par an: à la rencontre de Noël chez mes parents et une fois dans l'année chez lui à Moutier.

Lorsque j'ai eu cinquante ans, j'ai ressenti le besoin de découvrir cet homme. Je l'ai fait à travers son œuvre littéraire et j'y ai trouvé un point commun entre nous: un amour sincère pour le Jura. Cet attachement à la terre jurassienne, c'est le lien entre lui et moi. C'est aussi un lien que j'ai la chance de partager avec ses lecteurs.

## Des mathématiques au français

Né à Moutier le 21 avril 1880, Paul-Otto Bessire y fait ses classes primaires et secondaires. Après avoir obtenu son brevet d'instituteur à l'École normale de Porrentruy, il est nommé à Corcelles, où il enseigne de 1899 à 1902, tout en poursuivant ses études à l'Université de Bâle. Ayant obtenu en



Figure 1. Alfred Hüssler, Portrait de Paul-Otto Bessire, Porrentruy, photographie, n.d.

1901 le brevet littéraire de maître secondaire, il est appelé, l'année suivante, à l'école secondaire de Moutier. L'enseignement des mathématiques qui lui est confié l'incite à se perfectionner dans cette discipline.

Toutefois, c'est le français, l'histoire et le latin qui l'attirent et le passionnent. Dès 1907, il reprend le chemin de l'Université, celle de Berne cette fois, et en 1910, il présente une thèse qui lui vaut le titre de docteur ès lettres. Trois ans plus tard, il se voit dé-

cerner le diplôme de professeur de gymnase.

Entre-temps, il épouse Ella Gobat, son ancienne élève à Moutier, et de cette union naît en 1911, son fils unique, Paul. En 1915, la Commission de l'École cantonale de Porrentruy appelle Paul-Otto Bessire à la chaire de littérature et d'histoire. Vers 1930, elle le décharge des cours de français et lui assigne quelques classes de latin. C'est un allègement d'importance de son pensum qui lui permet de se consacrer dorénavant davantage à ses disciplines favorites: la recherche historique et la poésie.

## De Porrentruy à Moutier

Sa fonction au lycée lui plaît à tel point qu'il ne l'abandonne qu'en 1951, contraint par la limite d'âge. Il quitte alors Porrentruy et s'en retourne à Moutier en compagnie de son épouse, qui fut sa correctrice privilégiée.

Va-t-il enfin jouir d'une retraite méritée et reposante? Si le pédagogue a cessé son activité, l'historien n'a pas déposé sa plume. Il poursuit ses recherches, met la dernière main au deuxième volume de son *Histoire du Peuple suisse*. La mort le frappe, le 6 septembre 1958, alors qu'il envisage encore de nouvelles publications et il laisse bien des manuscrits dans ses tiroirs.

Mary-Lise Montini-Bessire

## L'œuvre de Paul-Otto Bessire

*A Saint-Germain et à la Prévôté de Moutier-Grandval*, pièce historique en un acte, musique de Léon Froidevaux, Impr. du Petit Jurassien, Moutier, 1908.

*Jacob-Henri Meister (1744-1826), sa vie et ses œuvres*, Impr. Boéchat, Delémont, 1912.

*Le rôle des Suisses dans les troubles de l'évêché de Bâle 1726-1740*, Porrentruy, 1918.

*Comment se renouvelait la Combourgeoise de Moutier avec Berne*, Porrentruy, 1919.

*La Question jurassienne*, Impr. Libérale, Porrentruy, 1919.

*Le banneret*, pièce historique en quatre actes avec chants et musique, Bienne, 1927.

*Le cerisier en fleurs*, Librairie Payot, Lausanne, 1930.

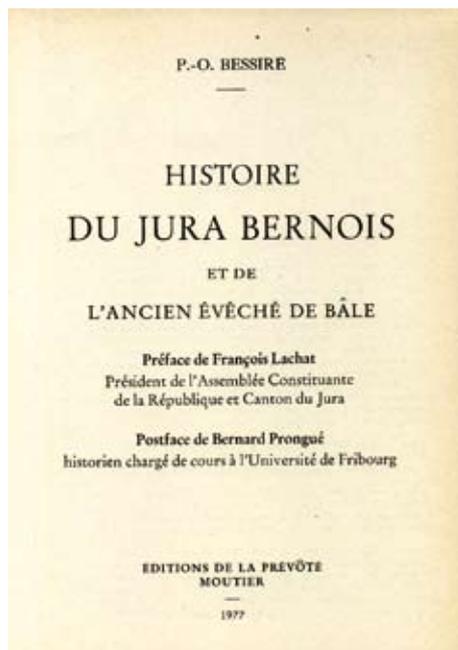
*L'écolier jurassien*, choix de lectures à l'usage des écoles primaires, degré supérieur, Librairie de l'Etat de Berne, Berne, 1931, 2<sup>e</sup> édit. 1945.

*Sous le ciel natal*, poèmes, Impr. Henri Kramer, Tavannes, 1933.

*Le chant du pays*, pièce de théâtre avec chant et musique, 1934.

*L'histoire du Jura bernois et de l'évêché de Bâle*, chez l'auteur, Porrentruy, 1935, réédité par Paul Bessire, Saignelégier, 1968 et par les Ed. de la Prévôté, Moutier, 1977.

*Images de la Suisse*, impressions de voyages, Berne, 1936.



*Les livres et écrivains du jour*, essai de critique littéraire, 1936.

*Notre ami*, en collaboration avec M. Marchand et F. Feignoux, trois volumes de morceaux choisis, prose et vers, Librairie de l'Etat de Berne, Berne, 1938 (tome II).

*Les origines de la Suisse et les communautés libres*, Impr. Eicher & Roth, Berne, 1938.

*La ville et république de Berne dans l'histoire, 1191-1536*, Impr. Eicher & Roth, Berne, 1938.

*Des origines au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle*, Edition de la Clairière, Moutier, 1940.

*L'histoire du peuple suisse par le texte et par l'image*, tome 1, chez l'auteur, Porrentruy, 1940, tome second, Edition de la Clairière, Moutier, 1955.

*Léon Froidevaux, le musicien et journaliste*, Impr. du Petit Jurassien, Moutier, 1943.

*La clairière enchantée*, nouvelles et légendes jurassiennes, chez l'auteur, Porrentruy, 1944.

*Le masque et la rose*, opérette en trois actes, musique de Paul Montavon, Porrentruy, 1950.

*Berne et la Suisse. Histoire de leurs relations depuis les origines jusqu'à nos jours*, Librairie de l'Etat de Berne, Berne, 1953.

*De la Contre-Réformation à nos jours*, Edition de la Clairière, Moutier, 1955.

## Références

«Paul-Otto Bessire» in Pierre Olivier Walzer (directeur), *Anthologie jurassienne*, tome II, Société jurassienne d'Emulation, Porrentruy, 1965, pp. 385-397.

Jean-René Carnal, *Histoire du Jura bernois et de Bienne*, Editions scolaires de l'Etat de Berne, Berne, 1995, p. 152.

## Trois jeunes paysannes...

*Ce soir, j'ai rencontré trois jeunes paysannes  
Qui revenaient des champs. Toutes les trois portaient  
Un outil sur l'épaule. Un sire de Tavannes  
N'aurait pas eu plus fière allure. Elles chantaient  
Des airs du temps jadis, vieilles chansons françaises  
Où des soldats buvaient le coup de l'étrier.  
Mes trois filles étaient fraîches comme trois fraises,  
Que viendrait de cueillir un galant jardinier.  
En les voyant passer, si simples dans leur mise,  
De la glèbe au soulier, mais de la joie au cœur,  
Le corsage entr'ouvert, les cheveux dans la brise,  
Chantant gaillardement après un dur labeur.  
Je songeais à tous ceux qui cultivent la terre,  
Au vieil homme qui sème, au jeune laboureur,  
Aux femmes qui filaient au logis solitaire,  
Et qui, tous, dans les champs ont trouvé le bonheur.*

Paul-Otto Bessire, «Forêt de l'Oiselier», mai 1932,  
paru dans *Sous le ciel natal*, Poèmes, p. 19.



Figure 2. Laurent Boillat, « Ce sont les travaux de l'homme qui sont grands », bois gravé pour Messages, Librairie de l'Etat de Berne, Berne, 1943, p. 75.

# Livres pour enfants

## *au pays qui leur ressemble*

Les métiers de peintre et d'illustrateur diffèrent grandement. Être peintre, c'est se laisser conduire par «sa nécessité intérieure», explorer son élan, dire au monde son regard, sa «patte», sa trace, bref: son unicité. Être illustrateur, c'est se mettre au service d'un texte (le plus souvent celui d'un autre) afin de lui donner des couleurs supplémentaires et une visibilité attrayante. Non seulement le sujet n'appartient pas à l'artiste, mais ce dernier doit aussi veiller à être accessible et garder en mémoire qu'il s'adresse à un enfant. Sur le plan pratique, l'illustrateur se doit d'accepter de nombreuses contraintes supplémentaires: le format du livre, le nombre de pages, le nombre de couleurs disponibles à l'imprimerie, les attentes de l'auteur et les conseils de l'éditeur. En résumé, il est assez rare que des peintres acceptent de sacrifier à l'exercice. Trois artistes jurassiens ont toutefois tenté l'aventure avec talent et enthousiasme: Paul Bovée, Serge Voisard et Laurent Boillat.

*Figure 1. Laurent Boillat, « Avec Froux le lièvre et Panache l'écureuil », xylogravure pleine page pour Messages, 1943, p. 51. J'imagine qu'en regardant cette image, l'élève devait rêver de quitter son pupitre et de s'élancer dans la forêt la plus proche avec le fol espoir de croiser le regard d'un faon, d'une biche ou d'un cerf. Et si papa était chasseur, le désir d'évasion pouvait s'accompagner d'une envie de trophée.*



## Paul Bovée (1931-1961)

L'artiste delémontain a illustré deux ouvrages pour enfants : *Isabeau mon petit poulain* et *A la claire Fontaine*. *Isabeau mon petit poulain*, de la plume de Bernard Wilhelm, parut aux éditions Franquemont à Delémont en 1958. Il sera ensuite traduit en allemand par les éditions Pharos de Bâle, en 1961. L'ouvrage est une ode aux Franches-Montagnes, pays natal de l'héroïne, une jolie pouliche curieuse et courageuse. Un beau jour, une caravane de bohémiens s'installe au village et monte le chapiteau du cirque. Isabeau se lance spontanément dans un numéro de danse en compagnie d'un autre poulain. La jeune jument a trouvé sa place et renonce, sans amertume, à ses montagnes, ses sapins, ses fermes basses et son écurie.

*Figure 2. Paul Bovée, Isabeau mon petit Poulain, 1958, n. p. Cette page offre un bel exemple de composition originale : le paysage des Franches-Montagnes dessine une ligne à l'horizon. Dans un rectangle, le poulain rose se penche vers un pivert qui sort du cadre. Bovée a laissé un espace entre le cheval et le décor, créant ainsi un contour blanc inhabituel. L'ensemble donne une impression de dynamisme et de grande fraîcheur.*

*Figure 3. Paul Bovée, Isabeau mon petit Poulain, 1958, n.p. La technique de la linogravure lui permet de créer de grandes zones traitées en aplats, tels le ciel, la prairie et la robe des chevaux.*





Figure 4. Paul Bovée, détail de la page de garde du chansonnier *A la claire fontaine* édité par la Commission des moyens d'enseignement pour les écoles primaires de langue française du canton de Berne, printemps 1960, 120 pages.

Paul Bovée avait déjà montré son goût pour la thématique de l'enfance dans son œuvre peinte<sup>1</sup>, comme l'attestent *Le préau*, *Enfants à Palerme*, *Sortie de classe*, *Les poupées*, *Le jeu*, *La partie de billes*; sa prédilection pour le monde du spectacle présent dans *Arlequin*, *Troubadour*, *Les mimes*, *Les funambules*, *Le magicien*, *Les forains* et sa tendresse pour les gens du voyage qui émane de *Jeunes gitanes*. On imagine aisément que cette histoire était presque écrite pour lui. Pas si sûr. Les saltimbanques de ses toiles regardent au loin et baignent dans des univers où ils ne sont heureux qu'en apparence et en apparence seulement. Les forains des toiles sont très éloignés de la jolie écuyère ou du clown aux traits bonhommes. Dans *Isabeau*, le cirque est promesse d'amour et d'épanouissement. Les tons eux-mêmes, vifs et résolument gais, tranchent avec l'œuvre peinte.

En 1960, alors qu'il est maître de dessin au Collège de Delémont, qu'il

continue son propre travail d'artiste, qu'il est membre de diverses sociétés et qu'il est le papa de deux enfants, Paul Bovée poursuit son travail d'illustrateur pour la jeunesse en réalisant des affiches scolaires (par exemple, la *Plantation de café*<sup>2</sup>, 1960). Un travail que sa formation de graphiste (à l'École des arts industriels du Technicum de Bienne) lui permet de réaliser avec brio.

Le dernier ouvrage auquel il prête son talent est *A la claire fontaine*, un chansonnier destiné aux écoles dont il réalise la couverture et le dessin des pages de garde. Quatre couleurs (le noir, le blanc, le brun et l'ocre) suffisent à habiller ces danseurs et danseuses vêtus à l'ancienne et formant une farandole. Aux paroles et aux partitions de ce patrimoine populaire, l'artiste ajoute le pas de danse et la référence au passé. Pour la couverture, il réalise en quelques traits un troubadour jouant de la mandoline. Une co-



Figure 5. Serge Voisard, « riri », vignette pour *Mon premier livre*, 1954, p. 6. Notez le petit « R » sur le polo de Riri.

lombe s'est perchée sur les larges bords de son chapeau et un franc sourire éclaire son visage.

## Serge Voisard (1913-1996)

Serge Voisard est né en 1913 à Fontenais<sup>3</sup>, où il a passé sa jeunesse. Adulte, il mènera trois « carrières » de front : l'enseignement, la peinture et l'illustration. En 1932, après avoir obtenu son brevet d'instituteur, il poursuit ses études à Berne. Il fut l'élève de Willy Nicolet, dont il subit l'influence. En 1935, il est nommé maître de dessin à l'École secondaire de Moutier. En 1945, celle-ci fête son 75<sup>e</sup> anniversaire, l'artiste est chargé d'illustrer le carton d'invitation<sup>4</sup>. Parallèlement, il enseigne le dessin à l'École normale de Delémont.

Attiré par le paysage jurassien, il expose ses œuvres notamment à Tramelan (1936) et à Moutier (Salon des peintres prévôtois – dont il est un des



Figure 1. Bambi à roulettes, bois peint à la main, création d'Alfred Trauffer pour Franz-Carl Weber, vers 1940, 11,5 cm, photo et collection du Musée Chappuis-Fähndrich, Develier.



Figure 2. Voiture et camionnette à benne « Maggi », bois peint et caoutchouc, vers 1930-50, 29 cm et 28 cm de long, photo et collection Chappuis-Fähndrich, Develier. La marque Maggi a fait réaliser, par la famille Schneider à Brienz, plusieurs jouets en bois : des camions, des moulins et le célèbre magasin miniature.

## Jouets en bois dans le Jura

En hiver, dans les campagnes, les enfants font de la luge et fabriquent des bonshommes de neige. En été, ils courent dans les prés ou vont à la rivière. Dans *Paysage de Courroux*<sup>1</sup>, une huile sur toile de 1930, le peintre Albert Schnyder laisse un rare témoignage de ces jeux aussi simples qu'évidents : la nature est un vaste champ d'exploration ludique.

En ville, seules les familles très aisées peuvent offrir de beaux jouets

aux étrennes : les soldats de plomb (qui viennent d'Allemagne), le célèbre jeu Meccano (qui vient d'Angleterre), le train et des jouets en tôle que l'on peut remonter (qui viennent également d'Allemagne). Les petites filles jouent à la dînette et mettent leur poupée dans leur petit lit ou les conduisent en voiture (en landau). Avec les années 1920 se démocratisent les fourneaux et les petits magasins achalandés (avec plus tard, les célèbres magasins MAGGI).

Quant aux jouets en bois<sup>2</sup>, ce sont surtout les boîtes de cubes qui ont la cote (fig. 3). Apparues vers 1800, ces simples boîtes offrent un ensemble de blocs en bois qui permettent de réaliser une maison, une tour ou un petit château. Pour les familles plus aisées, certaines boîtes proposaient de construire des bâtiments plus complexes, comme des moulins à vent, des forges ou des gares. Un jouet simple qui permet deux types de plaisir : la construction créative et la destruc-



*Figure 3. Crèche de Delémont, février 1925, photographie anonyme, photo et collection du Musée jurassien d'art et d'histoire, Delémont. En dehors d'une ardoise, d'un arrosoir, d'une poupée, d'un cheval, de ce qui semble être un chameau (dans les mains de la petite fille assise au premier plan) et du pot à lait (dans la main du petit garçon debout), on distingue principalement des cubes en bois, probablement issus de boîtes de puzzle. Au fond de la classe, un petit garçon a construit des tours avec un jeu de construction en bois.*



Figure 4. Planche à lessiver, origine inconnue, non datée, bois et métal, 37,5 cm de haut. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la petite fille pouvait recevoir l'ensemble complet : la seille en bois, le seau, la brosse et la planche à laver miniature. Jouer, c'est aussi apprendre son futur rôle de maîtresse de maison. Photographie et collection de l'auteure.



Figure 5. Cheval à roulettes, jouet à tirer, marque Decor, Suisse, vers 1960, bois, 19,5 cm de haut, photographie et collection de l'auteure.



Figure 6. Nain, Decor-Spielzeug, Suisse, non daté, bois, tissu, 30 cm, collection Mary-Lise Montini-Bessire, Delémont. Photographie de l'auteure.

tion. Dès 1916, on peut acheter des boîtes de fabrication suisse. Ainsi, à Neuchâtel vient de naître l'Industrie neuchâteloise du Jouet<sup>3</sup>. Elle regroupe divers artisans. Par exemple, M. Tellenbach, producteur de caractères d'imprimerie à Buttes, se lance avec son associé, Raoul Sandoz, de Môtiers, dans la fabrication de boîtes de construction.

Quant à Pierre Fallet, de Dombresson, il a conçu un banc de menuisier. Les outils miniatures (fig. 10) – pour faire comme papa – commencent donc à se généraliser pour devenir ex-

trêmement populaires dans les années 1950.

Mais le grand ami de l'enfant est le cheval. Soit le petit modèle sur roulettes (fig. 5), soit le grand modèle à bascule. Le Musée jurassien d'art et d'histoire de Delémont possède un magnifique cheval à bascule gris pommelé blanc. Convertible, il est également pourvu de roulettes. Ces jouets de luxe provenaient probablement d'Allemagne. Cependant, les fabricants neuchâtelois suivent l'évolution de la société et les jouets en bois

imitent dorénavant le train, avec sa locomotive et ses wagons de marchandises, tandis que les enfants les plus nantis pourront même rêver d'une automobile en bois dans laquelle ils peuvent s'asseoir et tenir un véritable volant.

## Des jouets pour filles

A Delémont, à l'emplacement de l'actuel magasin de vêtements Chicorée sur la place de la Gare, vers 1920, se trouvait le Bazar Jurassien. Tenu par Lina Meister, il était possible d'y

# Outils et savoir-faire oubliés



*Figure 1. Cet outil, simple et fonctionnel, composé d'une rangée de dents, était utilisé pour séparer les graines de leurs tiges lorsque celles-ci étaient à maturité. Le peigne était placé debout, puis on passait les gerbes de lin sur les dents en tirant contre soi. Celui-ci a été confectionné à Châtillon pendant la guerre, vers 1943, par Henri Seuret (1871-1963), menuisier-charpentier à Châtillon. Il a été peu utilisé. Les fibres étaient envoyées en Suisse alémanique. En échange, la famille Seuret recevait de l'étoffe. Bien que rustique, cette étoffe pouvait comporter des motifs.*

*Figure 2. Paysanne bernoise au peigne, photographie Editions Zoé, extrait de L'art populaire en Suisse, Nicolas Bouvier, 1999.*



En 2012, la Société de développement et d'embellissement du village de Châtillon avait organisé une exposition d'anciens objets, machines agricoles, vaisselle, etc. Tous les habitants étaient conviés à fouiller dans leur grenier, leur grange ou leur galetas et à montrer ce qu'ils y avaient trouvé. De nom-

breux outils ont ainsi été redécouverts et présentés au public devant les maisons, disposés sur des planches ou d'anciennes tables. Pour certains de ces outils, il était devenu difficile de deviner à quel usage ils avaient été destinés. C'est le cas du peigne à lin présenté ici. Qui se souvient encore de la culture du

lin pour sa fibre, pour le filage et le tissage? Dans le Jura, nous en avons vu à Montsevelier, si nous trouvons de nouveau des champs de lin, ce n'est plus pour faire de jolies chemises, des dentelles, des draps frais ou de belles nappes. Aujourd'hui, c'est pour ses graines très riches en acides gras oméga 3 qu'il



Figure 3. Combinaison ou chemise de nuit en lin ayant appartenu à Hermance Butignot (1875-?), vers 1910, collection du Musée jurassien d'art et d'histoire Delémont. Photographie hbr.

est cultivé. Les graines de lin sont données à manger au bétail de boucherie pour enrichir la viande en acides gras essentiels de manière naturelle. Mais les graines et l'huile de lin font également partie de l'alimentation et de la pharmacopée humaines. L'industrie utilise aussi cette huile: on la trouve dans la composition de peintures et d'encre d'imprimerie.

### Un peu d'histoire...

En 2009, des archéologues ont découvert des fibres datées de 36 000 ans avant J.-C. qui portaient des traces de torsion et de pigment. Ce seraient les tout premiers textiles connus à ce jour. Toutefois, l'identification de ces fibres et l'interprétation de leur usage ont été mises en doute.

Nous savons que les Egyptiens de la Haute Antiquité utilisaient des bandelettes de tissu de lin pour les momies, la blancheur et la résistance des fibres étant recherchées. La culture du lin est aussi très ancienne dans le nord de l'Europe. On raconte que Jules César a envahi une région dont il appelait les habitants des «Belgae», «Bel'ch» (lin en celté) et les druides



Figure 1. Portail nord des Gorges de Moutier vu du télescope situé près du Pavillon. Photographie Jean-Marcel Ramseyer du 21.10.2013.

## Les Gorges de Moutier: un site exceptionnel de notre patrimoine

Les Gorges de Moutier existent depuis 14 ou 15 millions d'années. C'est donc un patrimoine géologique unique et classé d'importance européenne par les spécialistes.

### Origine

Imaginons, Moutier il y a environ 150 millions d'années: à l'époque du jurassique supérieur, la région était

certainement plate et baignée par une mer tempérée (mer de Téthys). La température estivale y est estimée à environ 24 degrés. Il en reste une trace, soit l'actuelle Méditerranée. Des

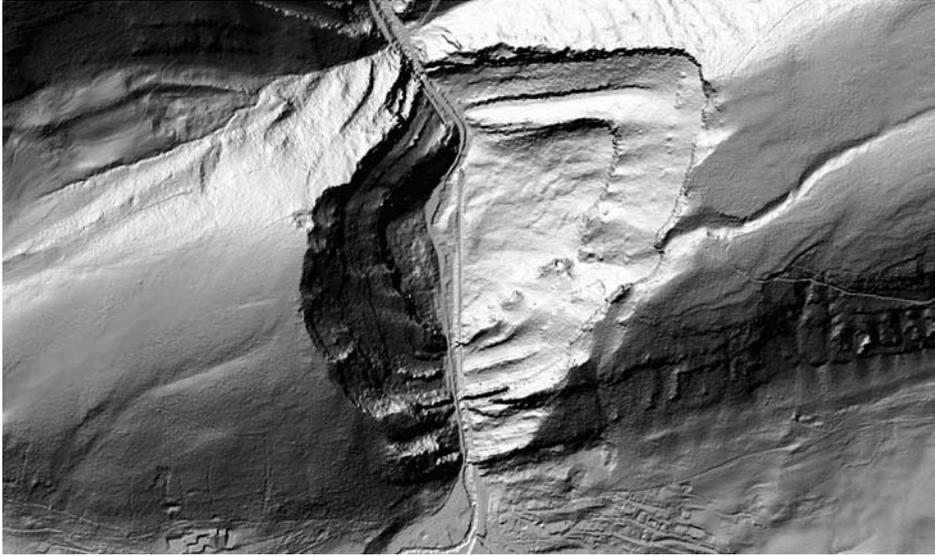


Figure 2. Relief des Gorges de Moutier tiré de Swiss Map Online avec l'autorisation de l'Office fédéral de topographie Swisstopo.

survivances d'écrevisses d'eau douce et d'algues diverses prouvent l'existence de vastes mares, dans lesquelles les grands animaux trouvaient suffisamment de nourriture végétale.

Puis est venu le temps de la sédimentation jusqu'à l'obtention d'une bonne roche calcaire, des mouvements de l'écorce terrestre et des plissements jurassiens.

L'état actuel date de plusieurs millions d'années et a été modifié soit par la nature (l'érosion), soit par la main de l'homme (construction de la route, de la voie ferrée et d'un barrage permettant l'usage de la force hydraulique).

## Dénominations des lieux

La cluse de Moutier est creusée à travers l'anticlinal méridional, en forme de cirque parfait, présentant deux doubles voûtes rocheuses hémicirculaires de part et d'autre de la Birse. On y voit les «Roches pleureuses de calcaire kimmeridgien tombant verticalement vers le Vallon de Moutier».

Il en résulte une vallée transversale aux plis jurassiens, en alignement sud-nord, creusée par la Birse et les processus karstiques. Elle présente un cirque d'érosion remarquable dans le Malm. Les portails d'entrée et de sortie sont impressionnants (lames verti-

cales). La cape aux moines (ou cape aux mousses) présentait une grande formation de tuf qui malheureusement a été presque totalement détruite par la construction de la voie de chemin de fer puis lors d'une crue de la Birse.

Une résurgence occasionnelle située peu en aval du départ de l'Arête (après une forte pluie ou la fonte des neiges sur le Raimeux liée en général à une remontée de la pression atmosphérique), a été baptisée *Le Schnapou* par les Prévôtois.

Le Jurassique présente sur une surface (grande dalle inclinée au début de l'Arête du Raimeux) des traces de

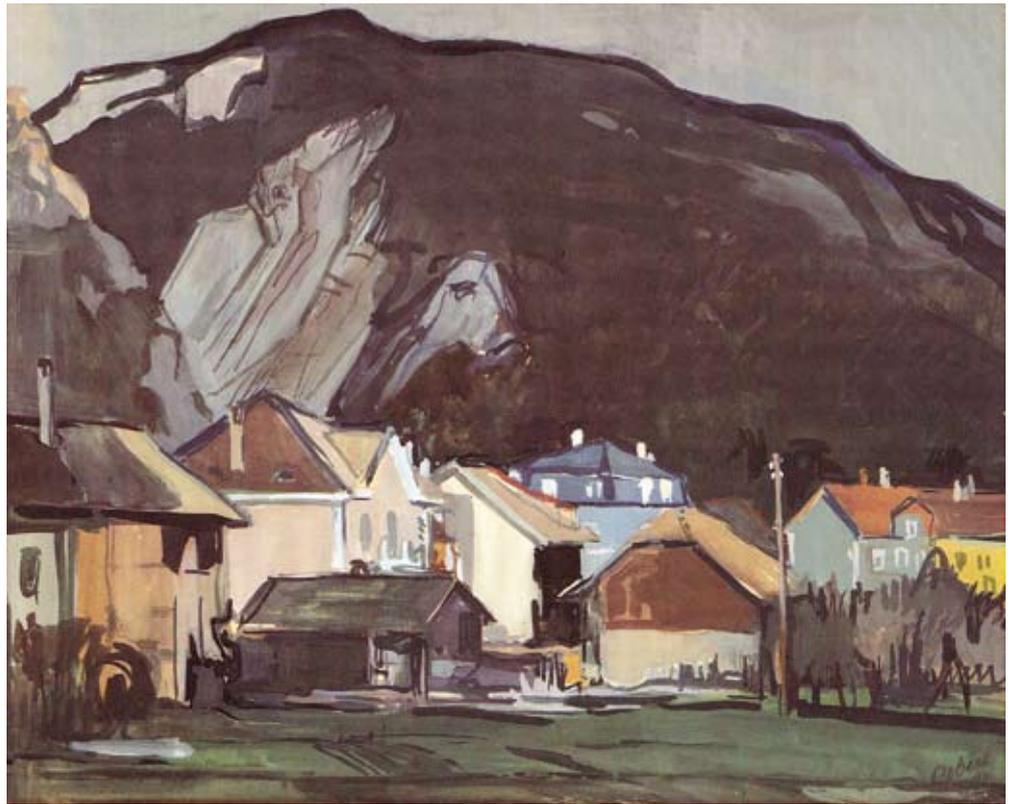


Figure 3. Le Raimeux et les Gorges de Moutier vus de la ville. Gouache de Charles Robert, 1940, 52x41 cm, collection privée, Moutier. Photographie hbr

dinosaures (la «Dinosaure disco» de Christophe Meyer).

## Au fil du temps

L'accès des Gorges a été longtemps quasi impossible et seule la Birse s'y frayait un passage. Les Romains ouvrirent des voies à travers le Jura, mais la cluse de Moutier restait évitée, la voie passant par le Grand Val et Vermes. Au VII<sup>e</sup> siècle de notre ère, les moines du monastère de Moutier-Grandval ouvrirent une voie dans la cluse de Moutier. Cela n'était certainement qu'un chemin muletier. C'est en 1746 que le prince-évêque Joseph-

Guillaume Rinck de Baldenstein signa l'ordonnance de construction de la route Delémont-Tavannes par les cluses de Moutier et de Court. Les travaux durèrent sept ans et pour la première fois, la cluse fut ouverte aux voyageurs et au trafic de marchandises. Nous sommes en 1752. Enfin, c'est en 1850 que la route dans son tracé actuel fut exécutée. La voie CFF fut inaugurée en 1876. Mais l'espace restreint dans la cluse fait qu'il n'y a ni piste cyclable ni chemin piétonnier.

Au début des années 1970, un projet de construction d'une station d'épuration est vivement combattu par un groupe de citoyens. Il incluait

un digesteur d'une hauteur de trente mètres et des bassins s'étendant sur environ trois cents mètres de long, sur l'emplacement de la scierie situé au cœur des Gorges de Moutier. Finalement le projet sera abandonné.

Le site est ensuite placé sous protection par le canton de Berne.

## L'escalade

Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la varappe s'est développée dans la région jurassienne, notamment en premier lieu dans la cluse de Moutier. La découverte de l'Arête du Raimeux puis d'autres sites, comme la Petite Arête